



BEAUTÉ

LES HUILES ESSENTIELLES REVITALISENT L'INDUSTRIE COSMÉTIQUE

STYLE

L'humeur est aux huiles essentielles

BEAUTÉ De plus en plus de Français s'en remettent à l'aromathérapie pour le soin de leur corps et de leur esprit. L'industrie cosmétique suit le mouvement.

U

ÉMILIE VEYRETOUT
eveyretout@lefigaro.fr

n début de rhume? Deux gouttes d'huile essentielle de *tea tree* (arbre à thé) dans une cuillerée de miel et au lit. Une bosse ou un bleu sur le front des enfants? L'hélichryse italienne (ou immortelle) fait des miracles. Et puis la lavande aspic contre les piquûres d'insectes, la menthe en cas de nausée... « Pour les bobos du quotidien, c'est devenu un réflexe, les petits flacons bruns ont désormais leur place dans la trousse à pharmacie des familles françaises, au même titre que l'alcool à 90° et le Doliprane », souligne la naturopathe Émilie Kapps (Paris X^e). De plus en plus

de pharmaciens se forment à l'utilisation de ces huiles (qui s'ingèrent, s'appliquent sur la peau ou s'inhalent), dont les ventes affichent une progression de 20 % chaque année depuis 2015 (huit millions d'unités, l'an dernier), quand celles de médicaments reculent.

« Cet engouement est lié évidemment à la paranoïa ambiante envers tout ce qui est chimique et à la vague de fond du bien-être qui déferle depuis plusieurs années, continue Émilie Kapps. La nouveauté, c'est que les gens qui s'en sont pourtant longtemps méfiés veulent désormais en utiliser pour tout, de leur shampoing à leur déodorant, en



passant par leur détergent pour la maison. »

Comme pour n'importe quelle tendance de nos jours, Internet a fait office d'accélérateur. Exemple révélateur, le phénomène Aroma-Zone. Ce *pure player*, né au début des années 2000, spécialisé dans les huiles essentielles, vient de s'offrir une gigantesque boutique boulevard Haussmann à Paris. En plus du libre-service, une naturopathe et un pharmacien sont présents pour conseiller les clients parmi les 1700 références d'huiles végétales, poudres de plantes, bases cosmétiques naturelles, qui jusqu'ici n'avaient pas pignon sur rue. Alors qu'en ces veilles de fêtes, les grands magasins, non loin, subissent une forte baisse de fréquentation, hommes et femmes de tous âges, de toutes catégories socioprofessionnelles, se pressent dans cet espace d'un nouveau genre, pour eux ou pour offrir à leurs proches. Des meubles spéciaux ont été conçus afin de rendre plus intuitif le «Do it yourself» (DIY) qui séduit en ce moment, soit la possibilité d'acheter tous les ingrédients (huiles essentielles, bases, conservateurs, etc.) pour fabriquer ses propres produits cosmétiques ou ménagers à la maison.

Ce succès donne logiquement des idées à de nombreux labels consacrés au DIY sur le Web. Le problème est que, là, il n'y a plus personne pour encadrer ni mettre en garde. « Il ne faut pas confondre loisir créatif et santé, reprend Émilie Kapps. Les huiles essentielles représentent ce que la nature offre de plus puissant au monde, ce sont des médicaments. On connaît tous la sauge, le romarin et la marjolaine, pourtant sous cette forme hyperconcentrée, ces plantes peuvent s'avérer toxiques : la peau étant un vecteur optimal, en cinq minutes, elles se retrouvent dans le sang. »

Le pharmacien Dominique Baudoux, fondateur de la gamme Pranarôm, préfère conseiller les huiles essentielles en olfaction, selon lui, « la méthode la plus facile d'accès, sûre, et celle qui répond aux attentes bien-être des

consommateurs ». L'olfactothérapie, de plus en plus utilisée dans les hôpitaux du monde entier, propose d'agir via les odeurs sur le cerveau limbique, siège des émotions - rappelons que l'odorat est le seul sens ne passant pas par le filtre d'interprétation du mental. On respire l'HE adaptée (souvent diluée dans une huile végétale) au creux des mains placées en cathédrale, sur un mouchoir, dans un inhalateur ou dans l'air grâce à un diffuseur. « Les Égyptiens, les Romains usaient déjà d'olfactothérapie pour influencer les humeurs des gens, rappelle M. Baudoux. Certaines odeurs sont imprimées dans la mémoire collective. L'huile essentielle de laurier noble, par exemple, celui de la couronne des Césars, donne du courage,

« Les gens veulent désormais en utiliser pour tout, de leur shampoing à leur déodorant »

tandis que la fleur d'oranger, qui plaît presque unanimement aux différentes cultures dans le monde, évoque immédiatement la joie et, ainsi, apaise les tensions. Et que dire de la vanille, diffusée dans certains services de néonatalogie, dans les couveuses des nourrissons pour réduire les apnées centrales les plus sévères car son parfum est proche de celui du lait maternel ? »

Si l'industrie de la parfumerie exploite depuis longtemps les vertus subliminales des odeurs, désormais des marques de niche, en particulier aux États-Unis, ont recours à l'aromathérapie. « À Los Angeles, ville du bien-être par excellence, les gens ne se parfument plus pour sentir bon, mais pour se sentir bien, note le nez Honorine Blanc, installé outre-Atlantique (Firmenich). De plus en plus de formules se créent autour des huiles essentielles. Si pour le moment, la palette olfactive de ces dernières reste limitée, cette mouvance ouvre un territoire passionnant, et sans doute incontournable dans le luxe demain. » ■



PHUTTERSTOCK